



La vie au Montmartre



De l'été à l'automne

PERDRE LES FEUILLES, ET NON LES RACINES

Nous voici déjà à l'automne. L'automne, une période où nous sommes souvent renvoyés aux souvenirs de nos activités estivales. On s'en souvient, parfois même, pour les regretter. Oui, fini le temps de vacances, l'heure est aux activités habituelles et à la routine ! C'est aussi une période qui nous fait tourner déjà vers l'avenir, ne serait-ce que pour nous interroger, par exemple, sur le type d'hiver qui nous attend. Quel sort va-t-il nous réserver ?

Une chose me semble certaine, c'est que chaque saison a son originalité ; elle vient avec tout ce qu'elle a de spécifique, de très beau et de très riche. Elle vient aussi avec des vicissitudes. Puisse cet automne consoler vraiment ceux et celles qui n'en reviennent pas aux beaux souvenirs quasi inoubliables de l'été qui vient de s'écouler !

En effet, l'été est toujours apprécié à cause de sa chaleur, de son éclat et de tant d'autres choses permettant à toute la nature, y compris l'humanité d'atteindre, en quelque sorte, son épanouissement. Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin, dit un proverbe. Alors, finissant sa course, l'été cède sa place à l'automne qui vient aussi nous émerveiller avec ses différentes couleurs apparaissant sur les feuillages. C'est vraiment d'une beauté extraordinaire !

La plupart des arbres nous font part de leur beauté, tout en se préparent à être dépouillés de leur belle couleur et de leur couverture. Les observons-nous suffisamment pour en tirer un peu de savoir vivre et du savoir-faire. En fait, en perdant les feuilles, on peut comprendre qu'ils nous montrent, entre autres, comment ils négocient certaines agressivités de la vie. Les saisons leur font violence et au lieu de répliquer, ils réagissent autrement. C'est ainsi qu'ils acceptent de perdre les feuilles pendant plusieurs mois, allant parfois jusqu'à perdre quelques branches sous le poids du verglas, mais sans jamais perdre les racines, car cela les con-

duirait inévitablement à la mort. C'est leur façon à eux de s'adapter aux différents chocs climatiques liés au vent, à la neige etc... A mon avis, nous avons, beaucoup de choses à apprendre de ces arbres, car nous aussi, nous ne manquons pas de nous affronter quelque fois à des problèmes de tout genre. Alors, dans notre vie quotidienne, n'avons-nous pas à perdre des « feuilles » de quelque manière, mais en protégeant nos racines respectives, nos héritages, nos patrimoines, bref tout ce que nos parents nous ont laissé en héritage ?

Pour ce faire, un retour aux sources semble s'imposer, ceci dans le but de nous souvenir des valeurs culturelles, culturelles et morales dont nous voyons encore les traces aujourd'hui. Ce serait une gymnastique intéressante, qui exige un état d'âme et une grande volonté. En effet, nous vivons dans une époque où s'affichent les crises d'identité, probablement à cause, des mutations trop rapides dans la société. Chacun a à se poser la question pour savoir si, d'abord, il connaît encore ses racines à préserver. Et puis, les connaissant, il s'interroge : en est-il fier ? Les aime-t-il ?

Bien sûr, il n'est point question de regretter les pratiques du passé, ni rejeter en bloc toutes les nouveautés de nos jours. Loin de là, on aimerait plutôt, après une bonne réflexion, faire preuve d'ouverture en approfondissant ses racines pour savoir s'il est possible de les conjuguer avec la nouveauté. Voilà le vrai défi. Il faut discerner le bon et le moins bon dans tous ces héritages, tout comme dans les nouveautés d'aujourd'hui. Avons-nous encore des racines à protéger et auxquelles, nous devons une fidélité sans faille ?

J'ai emprunté cette image des arbres que je trouve très parlant pour attirer notre attention sur nos valeurs respectives et nos racines qui sont des « espèces rares » peut-être, en voie de disparition. Je sais toutefois qu'un retour aux sources représente un grand défi pour toutes les générations.

Jean Chrysostome



SOMMAIRE

Editorial	1
Retraite dans la vie	2
Les religions, causes de guerres ou sources de paix	3
La violence dans la bible et dans le coran	4
La violence dans l'Ancien Testament	5
Les psaumes, entre violence et recherche de justice et de paix	6
Le père Noël s'en va	6
Fête des voisins	7
Nouvelle nomination	7
Pourquoi je fréquente le Montmartre ?	8
Coup de cœur de Ginette Noël	8



n°52
JUILLET-SEPTEMBRE
2016
www.lemontmartre.ca

RETRAITE DANS LA VIE

La Neuvaine de l'Assomption de Marie 2016, Le P. Gaston Mumbere en était le prédicateur. En voici l'extrait.

Thème du 1^{er} jour (11 août) : **Marie, la femme qui a cru à la Parole**



Durant cette neuvaine, nous verrons les figures de Marie, mère de Jésus, épouse de Joseph, à travers les Évangiles.

L'Assomption nous rappelle que Marie fut élevée au ciel. Dieu a tenu sa promesse. La fête de L'Assomption nous donne l'espérance de faire le passage. Pour vivre en enfant de lumière, quel chemin nous est

demandé ? Marie nous amène sur le chemin qu'elle a suivi. Commencer notre chemin en ouvrant notre cœur.

Le récit de l'Annonciation est donné par l'Évangile de Luc (Lc 1, 26-38). L'Annonciation, c'est l'annonce faite à Marie par l'Ange du Seigneur, et le P. Gaston souligne que celle-ci suit l'annonce faite par l'Ange du Seigneur à Zacharie et à sa femme Elisabeth, stérile jusque-là (Lc 1, 7-25). La promesse de l'Ange Gabriel concerne la venue du Messie dans la chair humaine, celle de Marie de Nazareth. Marie a cru à la parole de l'Ange (Lc 1, 28-29) : « Salut, comblée de grâce ! » Et « A cette parole, elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation. » Elle est bouleversée, mais elle l'accueille dans son cœur. Marie répond à l'Ange : « Je suis l'esclave (la servante) du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ».

Thème du 2^e jour (12 août) : **la Visitation**

Marie a fait le passage, elle a marché les chemins de l'humanité. Elle a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites (c'est le passage du savoir au vécu).

L'Ange avec Marie, Marie avec Elisabeth. On est en train de suivre le chemin de Marie. Ce chant qui arrive à la fin du parcours, le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » est l'expression suprême de la joie. Après la transformation on arrive à chanter ce chant de louange et de gratitude.

En premier lieu, il y a un renversement des valeurs. La transformation porte sur les grands et les petits. Les puissants interviennent pour les uns et les autres. Petits et grands sont dirigés vers Dieu. Il a brisé cette dualité, chaque personne est une unité. Il y a transformation chez les riches et chez les pauvres. Les riches sont « vidés », ils deviennent pauvres et ils sont disponibles pour accueillir l'autre. Les pauvres sont déjà « vidés », ils ont faim et soif.

À tous il est demandé d'être pauvres. Le « Magnificat » est un chemin de transformation qui s'adresse à tous. Pauvres et riches, grands et petits, sont sur les chemins de la vie. Ainsi tous et toutes doivent être accueillis de façon personnelle.

Thème du 4^e jour (14 août) : **Briser les frontières**

Nous suivons Marie sur ses chemins. Son fils va naître dans une mangeoire : comme cela est bouleversant ! Dehors, une nuée céleste chantait « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux Hommes qu'Il aime. »

Nous abordons le récit de la Nativité du Seigneur. En Luc 2, 1 « Donc, en ces jours-là parut un édit de César, ordonnant de recenser le monde entier. » et en Lc 2, 5 « Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, vers la Judée, vers la ville de David qui s'appelle Bethléem. » Il existe plusieurs lectures possibles de ce texte de la nativité. Le prédicateur souligne les références païennes (César Auguste) et religieuses (Joseph, ville de David) simultanément présentes.

Comme ils étaient là, « elle enfanta son fils, le premier-né, et elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Lc 2, 7). Ainsi Jésus (Joshua) naît dans un non-lieu, la mangeoire dans une auberge. Au sens spirituel, la mangeoire est la contre-figure du lieu, de la territorialité – porteur de conflits et de guerres. Le non-lieu, l'absence d'appartenance fait tomber les barrières, dans une famille, dans une société.

Thème du 5^e jour (15 août) : **les Noces de Cana de Galilée**

Notre vie, notre quotidien, c'est la prière. La prière débute quand l'être humain rencontre la solitude, la souffrance. L'Assomption nous parle de l'élévation de Marie, et de celle des autres.

L'Évangile nous parle des noces de Cana (Jn 2, 1-11). Marie est préoccupée par les autres. « Ils manquent de vin » ou « ils n'ont plus de vin ». Jésus dit à sa



Le peuple de Dieu en louange

Dans le récit évangélique, la Visitation suit l'Annonciation. Marie va immédiatement voir sa cousine Elisabeth dans une ville de Juda. Il s'agit bien d'une rencontre entre deux femmes (pas des retrouvailles). La rencontre est un moment déroutant, un moment particulier. Tout commence par la salutation de Marie, suivie d'une parole. Elisabeth dit à Marie (Lc 1, 42) « Bénie es-tu entre les femmes... », ensuite « Bienheureuse, celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit » (Lc 1, 45). La visite de Marie est porteuse de paix.

Thème du 3^e jour (13 août) : **Marie chante sa joie** (le Magnificat)

mère que son heure n'est pas encore venue. Mais Marie entretient l'espérance « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Elle est toujours avec Jésus. Ce qui goûte bon, c'est le manque, c'est l'eau changée en vin. Le manque révèle la joie du désir. Au contraire, si dans un banquet on dit, il y a assez de vin, il n'y a pas de manque, « c'est plein », le désir est saturé. On doit entretenir le désir d'aller plus loin sur le chemin d'espérance.

Pierre François Ricard, alliance laïcs-religieux



Les religions, causes de guerres ou sources de paix

Tel était le thème du Festival de la Bible de cette année 2016

Conférence 1 : La violence dans la Bible et dans le Coran

(Par M. Sayadi Abderrazak, directeur d'un master de religions comparées, Université de Manouba, Tunisie)



Tous et toutes sont interpellés par la question de la violence, de la guerre. On doit chercher une réponse informée, une position éclairée.

Après des actes terroristes faisant des centaines de victimes en Europe (France, Belgique, Allemagne, etc.) certains ont facilement dit que cela n'avait rien à voir avec l'islamisme (cependant le conférencier fait observer que ces actes terroristes sont revendiqués par l'idéologie islamiste terroriste et que leurs auteurs citent des versets du Coran).

Pour analyser les passages dans la Bible et le Coran qui mentionnent la violence, la guerre ou la paix, on ne doit pas examiner seulement la fréquence relative de ces mots, mais le rapport au texte, et tenir compte des traditions de lecture du texte sacré.

Commençons par cette mention de la violence dans la Bible, particulièrement dans le *Deutéronome* (Dt 20, 10-18) et dans l'*Exode* (Ex 21, 20-21). Parole de l'Éternel : « Lorsque tu t'approcheras d'une ville pour l'attaquer, tu lui proposeras la paix (...) Mais si elle refuse la paix et ouvre les hostilités, tu l'assiégeras. L'Éternel ton Dieu la livrera en ton pouvoir, et tu en passeras tous les mâles au fil de l'épée. Les femmes toutefois, les enfants, le bétail, tout ce qui se trouve dans la ville, toutes ses dépouilles, tu les prendras comme butin. » (Dt 20, 10-14). Et « Quant aux villes de ces peuples que Yahvé ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vivant. Oui, tu les voueras à l'anathème, ces Hittites, ces Amorréens, (...) ainsi que te l'a prescrit l'Éternel ton Dieu, afin qu'ils ne vous apprennent pas à pratiquer toutes ces abominations qu'ils observent pour leurs dieux... » (Dt 20, 16-18). On observe qu'il s'agit d'une violence dans un contexte particulier, limitée à un territoire (conquête du pays de Ca-



naan) et à une période.

Dans le Coran, on trouve une parole similaire du message d'Allah, soit épargner les associateurs (polythéistes, païens), si ceux-ci concluent un pacte et ne soutiennent personne à lutter contre les musulmans. Mais « Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez, ces païens qui refusent de se convertir, partout sur la terre. Pas de limite de territoire, pas de limite dans le temps. En fait, il ne s'agit pas du même type de violence dans la Bible et dans le Coran. « Dans l'AT la guerre

peut donc s'arrêter une fois que la Terre promise a été conquise tandis que dans le Coran elle ne s'arrêtera pas avant que tous les associateurs ne deviennent musulmans ».

Dans le Coran, plusieurs versets régissent les relations entre les hommes libres et les esclaves (18 versets dans 10 sourates). Plusieurs versets sourates proposent une inégalité foncière, entre la vie d'un homme libre et celle d'un esclave, entre la vie d'un homme et celle d'une femme. Si la polygamie avec les femmes libres est limitée à 4, le nombre de concubines esclaves n'a pas de limite temporelle ni numérique. Aussi on constate que dans plusieurs pays musulmans, il y a encore de l'esclavage.

Les observateurs internationaux dénoncent une persécution contre les Yézidites en Irak, qui ne se convertissent pas à l'Islam. Les hommes sont tués et les femmes emmenées en esclavage. Cette absence de limite temporelle aux prescriptions des sourates dans le Coran, lui apporte une sorte d'actualité qui fait problème.

Par ailleurs dans le Nouveau Testament de la Bible, en particulier dans l'*Évangile de Matthieu*, Jésus répond à la question d'un pharisien : « Il lui déclara : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur et avec toute ton âme, et avec toute ta pensée. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, 34-36). Jésus donne à l'humanité un message d'amour. Le Discours sur la montagne établit des valeurs universelles d'amour et de pardon. On doit se réconcilier avec l'adversaire. La loi du talion (Dt 19, 21) est remplacée par le pardon.

À la première phase de Mohamed à la Mecque, correspond un Coran pacifique. Les sourates parlent de ceux qui s'acquittent de la prière, qui repoussent le mal par le bien, qui font l'aumône, ceux-là posséderont une demeure dans les Jardins d'Éden. La seule menace : le châtement divin. À la seconde phase de Mohamed à Médine – alors qu'il dirige une armée – correspond un Coran au ton belliciste et guerrier. Les sourates parlent de punitions, de lapidation des adultères. La loi du talion est établie (couper la main du voleur de troupeau) pour arrêter les guérillas entre groupes. Le texte ne pose pas de limites de territoire et de temps. Le conférencier mentionne cependant qu'une sourate parle de l'esprit de conciliation, pour entretenir des relations harmonieuses avec les pieux, juifs et chrétiens dans la Foi en un Dieu unique. Dans l'esprit du conférencier, Allah favorise la diversité, Il n'a pas fait une seule communauté (sourate 5 :48)

Les sourates pacifiques écrites en premier lieu (le Coran mecquois) sont supplantées, annulées par les sourates tardives (le Coran médinois) d'un ton violent et guerrier par le concept coranique de l'abrogation. C'est l'impasse historique. En sorte que des exégètes ou théologiens musulmans proposent de faire un renversement du principe de l'abrogation, soit ne pas mettre en premier lieu la violence de la phase 2 du Coran, revoir l'interprétation et insister sur la partie 1 appelée le Coran mecquois, plus universaliste. Selon notre conférencier, l'islam ne peut se réformer de l'intérieur. Le théologien soudanais l'a proposé mais a été tué. Cette réforme doit venir de l'extérieur (par le modèle d'une société progressiste et pacifique).

Pierre François Ricard, alliance laics-religieux



Conférence 3 : LA VIOLENCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT : UN ÉCUEIL NÉCESSAIRE.

par M. Francis Daoust, professeur à l'Université Laval.

La question de la violence dans le Nouveau Testament



Francis Daoust

est totalement différente de celle dans le Coran, dont avait parlé le professeur. Sayadi. Il s'agit d'un Dieu d'amour. Mais il y a continuité avec l'Ancien Testament, où il y a violence de Dieu contre les païens et contre son peuple. Il y a ren-contre entre le Dieu d'Israël et son peuple. L'A.T. est un récit mythique à ne pas prendre à la lettre. Le conférencier cite

Osée où il est question de châtement divin et le prophète Jérémie où il est question de violence guerrière. M. Daoust parle ensuite de la nature du Dieu d'Israël, qui s'implique directement et s'investit dans tous les aspects de la vie de son peuple. Il s'incarne dans une alliance avec son peuple et s'engage dans son histoire. Le conférencier cite les événements qui expliquent la colère de Dieu et dans quelles circonstances le peuple s'est détourné loin de Dieu. La miséricorde de Dieu est profonde mais il y a sa compassion d'une part et d'autre part l'intégrité et la justice. Dieu punit dans un dessin pédagogique. Le prophète Ézéchiël développe la doctrine de la rétribution, chacun selon sa conduite. Dans le prophète Isaïe, il y a des passages apocalyptiques. Dieu punit l'ensemble de l'humanité et son propre peuple. Il est aussi question de la relation de Dieu avec les peuples voisins.

L'identité d'Israël aide à comprendre la violence dans la Bible. Il est question d'Abraham, Isaac et Israël, puis du

lence a été suivie de quelque chose de positif. Il n'y a pas eu d'attaques armées pour le plaisir. En conclusion, il y a le bon comme le mal dans l'A.T. Il y a une distance entre Dieu et l'humanité, qu'il a créée à son image, contrairement au Coran.

Echos d'une TABLE RONDE SUR LA VIOLENCE DANS LA BIBLE

avec M. Sami Aoun, M.Louis Balthazar et Mme Anne Leahy.

M. Aoun a parlé de la notion de miséricorde, du sacré et des textes sacrés qui ne sont pas des codes ou des lois. Il y a une différence entre un Dieu puissant et un Dieu violent. Dans la violence il est question de sacrifice alors que la victoire sur la mort est la victoire sur la violence. Il développe ensuite un certain nombre de faits qui conditionnent aujourd'hui notre relecture de la Bible : 1. La sécularisation, qui met le religieux en retrait. La religion perd de sa magie. D'autres sciences ont pris la place. 2. L'humanisation a conduit au primat de la conscience libre. La mondialisation et la modernité ont touché toutes les religions. Il y a de nouveaux concepts de la violence et le lien de citoyenneté a le primat sur les autres loyautés. 3. L'interprétation machiste des textes sacrés et l'égalité hommes-femmes. M. Aoun estime que l'Islam bat en retraite et que l'islam politique n'a plus espoir de s'imposer par rapport aux libertés démocratiques. Il faut faire une nouvelle lecture de l'Islamisme.

Mme Leahy fait part ensuite de son expérience pratique (elle a été ambassadrice du Canada au Vatican) et du dialogue de Rome avec les Musulmans. Le pape François a pris le leadership du dialogue contre le terrorisme, faisant la différence entre l'Islam et Daesh, entre les musulmans ordinaires et les violents. Elle a également mentionné le discours du pape précédent à Ratisbonne qui parlait de l'usage de la raison. Le pape met l'accent sur le dialogue et le désir de paix avec les chefs politiques et religieux, par exemple avec le centre de el-Alazar au Caire. Elle a souligné que les chefs musulmans avaient tous offert leurs sympathies lors des attaques terroristes en France, en particulier lors de l'assassinat récent d'un prêtre catholique dans une église en France. Elle a terminé en rappelant que les Musulmans n'avaient pas de magistère commun.



Le diner et le souper étaient un moment de refaire son énergie, mais aussi un temps de la connaissance mutuelle. Ici, la table des intervenants.

Enfin, M Balthazar a réfléchi sur la violence qui fait partie de la Révélation, même s'il y

roi Salomon et de la richesse du royaume d'Israël, qui fut ensuite divisé en deux, Israël qui était prospère et Juda, plus pauvre, ce qui a emmené nombre de réfugiés vers le nord et la croissance de Jérusalem. Dieu, pour faire sa nation, a choisi le plus petit peuple de la région, qui avait peu de chance de survivre. Il y eut au début une période de paix mais la majeure partie de l'A.T. comprend des périodes troubles. La violence fait partie de la condition humaine et comme la Bible est une expérience humaine, il faut parler de la violence. Le peuple d'Israël a été dominé par son histoire : il n'a jamais conquis le pouvoir. Petit à petit, le peuple a redéfini son identité. La vio-

à distinction entre la violence dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Il faut chercher l'idée maîtresse, le message. Dieu est lent à la colère et miséricordieux. Tout le reste doit être interprété à la lumière de ce message central. Il y a évolution constante : Jéhovah emmène son peuple à moins de violence. Également, le Dieu de la Bible est un Dieu transcendant avec un message antimatérialiste ; «il ne faut pas adorer le Veau d'Or». Il reste quand-même que certains passages de l'Ancien et du Nouveau posent problème. Il faut maintenir l'équilibre entre l'Incarnation et la «chosification». Le Royaume agit dans le monde.

Conférence 4 : LES PSAUMES, ENTRE VIOLENCE ET RECHERCHE DE JUSTICE ET DE PAIX

par M. Jean-Pierre Prévost, exégète et docteur en théologie.

M. Prévost a d'abord voulu prendre la mesure du problème incontournable de la violence dans les Psaumes en faisant un inventaire des vocabulaires : utilisation de termes comme humilié, adversaires, Satan, etc, avec leur fréquence. Ensuite, il a indiqué le contexte, c'est -à-dire quels étaient les genres de psaumes dans lesquels ces propos étaient tenus, incluant 50 psaumes de supplications, la toute fin du psaume 136/137, le psaume 109. On mentionne l'abandon de Dieu et il y est fait appel à Sa justice, puisque Lui seul peut nous aider. M. Prévost, en terminant, souhaite que des veillées de prières de psaumes soient organisées dans les églises, afin de s'indigner et de faire appel à la justice de Dieu.



Jean-Marc Blondeau.

atteindre la paix, il s'agit de dénoncer la violence impériale et exhorter les êtres humains à ne pas se faire justice eux-mêmes.

Les Béatitudes sont éloquentes : « *heureux les assoiffés de justice..* ». La Victoire est la figure messianique du Christ qui remplit sa mission avec le Glaive. L'Évangile ne tait pas la violence mais n'a aucune invitation à la violence. « *Engeance de vipères, bandits du Temple, hypocrites, insensés, sépulcres blanchis, la géhenne vous attend* » sont des paroles sorties de la bouche de Jésus, selon St-Matthieu mais, d'autres versets éclairent l'interprétation de ces imprécations. Jésus affirme « *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi, je vous dis : Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Veut-il prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau.* » (Mt6,38-39). Et nombreuses paraboles sollicitent la **non-violence** prônée par Jésus.

Dans l'Apocalypse, texte couramment vu comme l'annonce d'une catastrophe irrémédiable, massive et violente, est une interprétation populaire injuste car, elle est une prophétie de la fin des Temps dont l'apothéose est un royaume où « *jamais plus, ils ne souffriront de la faim et de la soif* » (Ap7,16) « *En ta bouche il y aura la douceur du miel* » (Ap10,10). « *Il essuiera toute larme de tes yeux, plus de cris et de peines* » (Ap.21,4).

L'Eucharistie, mémorial de la Mort et de la Résurrection, est le Pardon et la Promesse de Vie éternelle célébrés quotidiennement dans le monde entier pour assurer l'efficacité universelle de la source de Vie, de la Voie et de la Paix. Pour S. Doane, choisir, les chemins de la paix offerts dans le N.T. est un projet continu pour le chrétien. La « *règle d'Or* » est « *Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux* ». (Mt7,12). Laisser Dieu intervenir, être non-



Partages et conversations à table étaient aussi importants que le repas

3è journée du Festival de la Bible : Les chemins de la Paix

Cette dernière journée du festival fut une expérience d'espoir en la paix entre les personnes de bonne volonté et en le dialogue islamo-chrétien. Dès la première conférence, du premier jour de colloque, le conférencier musulman Sayadi Abderrazak a démontré l'impasse de l'Islam avec son concept d'État religieux par rapport à l'Occident laïcisé et souhaita un chemin d'espoir en l'atteinte et la survie des efforts pour une société démocratique, en Tunisie et autres états. « *Il est Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui. Il est celui qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent. Il est celui qui fait miséricorde, le MISÉRICORDIEUX* » (sourate 59, Le Coran).

Sébastien Doane, invité pour nous entretenir sur la Violence impériale et les réponses chrétiennes, s'inspira de St-Matthieu et de l'Apocalypse, (lourd mandat pour le peu de temps alloué). Il fit donc un survol de ces deux livres pour faire ressortir l'idée souvent difficile à admettre : L'humanité est appelée à vivre avec les temps de violence et les temps de paix. Pour

violence, aimer nos ennemis, cultiver la piété, la justice et la philanthropie enfin, faire de la Résurrection une Puissance de Dieu, une conviction que celle-ci est plus grande que les guerres et la violence, sont tous de chemins de paix. --- ----

Un témoignage de Pierre Therrien fit l'éloge de la méditation chrétienne comme source de paix pour s'arrêter, pour entrer en soi avec la grâce et l'amour de Dieu, pour favoriser le discernement et les chemins de paix. ----- Christine Cloutier-Dupuis, spécialiste des Écritures, nous amena sur les chemins de la Miséricorde tels que présentés par le Jésus de l'Histoire, le Christianisme actuel et le pape François dans ses écrits récents. Jésus se dit le Chemin, la Voie, la Vérité et la Vie, comment peut-on le suivre ? Le pape François écrit : « *Pas de cynisme destructeur, que les cris des périphéries deviennent les nôtres, adonnons-nous aux œuvres de charité corporelle et spirituelle*

Plus on comprend l'autre, plus l'Esprit parle ». Selon Mme Cloutier-Dupuis, Jésus était un être pragmatique et non un grand savant, il est dit de lui : « *J'ai vu la misère, j'ai entendu leur cri* » parce qu'Il est le maître du cœur. Rabbouni est une appellation du cœur, reçue dans la compassion par la veuve de Naïm, par Barthimée l'aveugle-né, par la femme en hémorragie et celle de la synagogue. Jésus a les entrailles bouleversées très souvent, il est communion de cœur, le maître du cœur. Montrer à l'autre qu'on le voit, le considère, l'entend est un chemin de paix. Jésus est le Dieu de la vraie Joie. Les petits gestes de tous les jours peuvent créer des ponts qui favorisent le dialogue et la Paix. Ainsi le dialogue entre les deux plus grandes religions du monde devient possible, même si timide, et ne minimisons pas les rencontres actuelles de responsables musulmans et catholiques qui ont déclaré : « l'heure n'est plus aujourd'hui à l'affrontement ». Comme Mme Anne Leahy le déclarait : n'ignorons pas les efforts salutaires toujours en cours entre les religions. Le Forum Islamo-Catholique tenu à Rome en 2008 réclamait le respect mutuel, la valorisation des efforts communs devant les séquelles de la pauvreté et a fait son chemin. De nouvelles rencontres cordiales pour contrer les faussetés et les différences outrées donnent force mutuelle à une nouvelle façon de faire et promeuvent la Paix et la Charité. Souhaitons que les religions soient des sources de Paix.



Michelle Desmeules

La vie apostolique comporte des caractéristiques. Sans prétendre les épuiser, l'on peut en nommer deux. D'une part, l'apostolat est reçu d'un autre. L'apôtre ne se le donne pas et ne peut se l'approprier. D'autre part, l'apostolat est accompli avec et pour les autres, ceux vers qui l'apôtre est envoyé. C'est un travail d'Église. Tous les membres y participent. L'apôtre y



De gauche à droite : Chantal, Noël et Ginette Noël

contribue selon le don qu'il a reçu. De plus, il se rend toujours disponible à aller là où une autre mission lui est confiée. Le père Noël Le Bousse a expérimenté la vie d'apôtre à Québec. Envoyé à Québec, il y est arrivé le 13 septembre 2013, et il y a vécu pendant environ trois ans. Au cours de ce temps, il a activement participé à la vie de la communauté assumptionniste du Montmartre. Il y a notamment servi comme supérieur

LE PÈRE NOËL S'EN VA



Annie et Jocelyne offrent une carte au père Noël au nom de la chorale

local. La communauté lui est reconnaissante pour la qualité du service rendu.

Sa présence dans les activités pastorales au sein de la communauté chrétienne du Montmartre a aussi été bien appréciée. Homme de prière et soucieux de la beauté de la liturgie, Noël Le Bousse a veillé à l'organisation des célébrations des offices et de l'eucharistie. Il souhaitait favoriser un climat de prière pour tous les fidèles.

En tant qu'apôtre, le père Noël était disponible pour une éventuelle mission qui lui serait confiée. C'est arrivé : il a été nommé en France. Il devrait donc s'en aller.

Pour dire un au revoir à ceux vers qui il avait été envoyé et avec qui il a travaillé à l'avènement du Règne de Dieu, Noël a présidé la célébration eucharistique du dimanche 10 juillet 2016 en la chapelle du centre Foi et Culture. Au terme de la célébration, la communauté chrétienne tout entière lui a sou-



De gauche à droite : la fille de Sylvie, P. Noël et Sylvie

haité un bon voyage et une bonne mission. Le mercredi 13 juillet 2016, l'Alliance laïcs-religieux lui a dit son au revoir. La cérémonie a eu lieu dans la salle de communauté du Sanctuaire après la célébration eucharistique. À l'occasion, un repas festif a été organisé. Il était rythmé par des mots de remerciements et de belles cantates. À la toute fin de la cérémonie, les voix se sont unies pour chanter « Puisque tu pars ». Le lendemain, 14 juillet 2016, le père Noël s'est envolé pour la France.



Pacifique

mentionner la généreuse participation de certains commerçants qui ont répondu à la sollicitation de Réal qui a pu ainsi offrir plusieurs prix de participation. Après quelques heures joyeuses passées entre nous et riches de nouvelles connaissances, il nous restait à remercier la communauté Assomptionniste de son hospitalité et nous en retourner avec nos nouveaux souvenirs. Plusieurs se sont dit « À l'année prochaine », d'autres « À bientôt » !



Rita Beauregard

Fête des voisins



Hélène Drouin et une de ses petites nièces

Nous en étions à notre deuxième édition de la Fête des voisins au Montmartre. Avec le temps incertain de la matinée et les quelques prévisions atmosphériques hésitantes entendues, l'option de tenir l'évènement à l'intérieur fut la bonne.

Si le soleil n'était pas de la partie, la gaité et la joie de faire de nouvelles connaissances ont vite fait que l'ambiance était à la fête. Les groupes se sont vite composés et les tables se sont garnies des différents mets que chacun s'était concoctés. Le partage des desserts a rendu heureux bien des becs sucrés. C'est avec simplicité et encouragement que l'on a vu certains gourmands sillonner à travers les tables pour solliciter une petite part de nouvelles saveurs. Afin de faciliter la rencontre, Denis Gilbert le responsable de l'évènement offrait l'occasion à certains de venir présenter en quelques phrases une passion à eux/elles. Il semblerait que le jardinage en passionne plusieurs et que l'observation des oiseaux en intéresse autant. Le bénévolat ne laisse personne indifférent et certains et certaines en font presque une deuxième carrière comme peut en témoigner plusieurs dont Chantal qui s'y spécialise.

Grand merci à toi.... Aucune fête n'est complète sans quelques chants bien supportés par le père Marcel à la guitare. Il faut

NOUVELLES NOMINATIONS AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ DU MONTMARTRE

La communauté a fini son chapitre local après plusieurs séances. Étaient présents pendant les 2 premiers jours tous les membres de la communauté, et le père Miguel Diaz, provincial de l'Amérique du Nord. Il a consulté son conseil pour nommer le père Marcel Poirier comme nouveau supérieur de la communauté du Montmartre. Son mandat est de trois ans. Félicitations au père Marcel pour cette nouvelle charge ! Sois accompagné de nos prières, de notre affection et de notre soutien fraternel. A été nommé aussi son assistant, en la personne du père Bernard Musondoli. Le frère Pierre Jean est reconduit dans sa charge d'économe, assisté par le frère Pacifique. Puisse Dieu source de tout bien vous donner la santé pour accomplir ces services fraternels et communautaires !



Marcel Poirier, nouveau supérieur



Religieux et laïcs assomptionnistes se retrouvent pour un partage de hamburger et de blés d'Inde

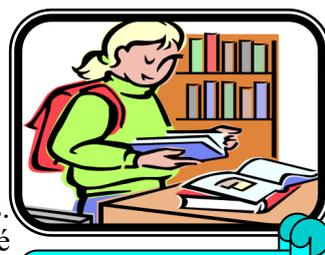
Pourquoi je fréquente la librairie du Montmartre?

L'AMOUR DE LA LECTURE



Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours aimé la lecture et les livres. Puis plus tard, à l'université, je me suis nécessairement plongé dans les livres reliés à mes études : économie, sciences politiques, relations internationales. Mais pendant toute ma vie professionnelle, j'ai conservé le goût de la lecture, sans frontières : littérature, études sur les grands problèmes mondiaux, livres de réflexion sur des questions religieuses, etc. À cette fin, je fréquente toujours les librairies, surtout indépendantes, dont la Librairie du Montmartre, car elle offre un bon choix de littérature spirituelle, théologique, biblique et religieuse, gardant en stock par exemple tous les ouvrages par et sur le Pape François, de même que plusieurs auteurs chrétiens ou portant à la réflexion (comme Guillebaud, Gregory Baum, Christiane Singer, etc.) sans oublier des ouvrages de littérature générale, qui peuvent être commandés. On y trouve aussi une section de livres pour enfants. Les librairies spécialisées dans ces domaines ne sont pas nombreuses à Québec. Ma femme et moi nous nous y approvisionnons régulièrement, bien accueillis par la responsable de la librairie, Chantal Rouette, et son équipe.

Jean Marc Blondeau



Un grand merci à

Pierre François R.
J-Marc Blondeau
Michèle Desmeules
Rita Beauregard
Pacifique Tsongo
Ginette Noël
Avec la participation de qui nous avons pu publier ce numéro des Nouvelles du Montmartre.

Rendez-vous en Décembre 2016.!

D'ici là, portez-vous bien !

Coup de cœur de Ginette

Claude Dagens, Guy Coq, Emmanuel Falque, *Dieu est Dieu, Quête de l'humanité commune*, Paris, Les éditions du Cerf, 2015, 215 p.

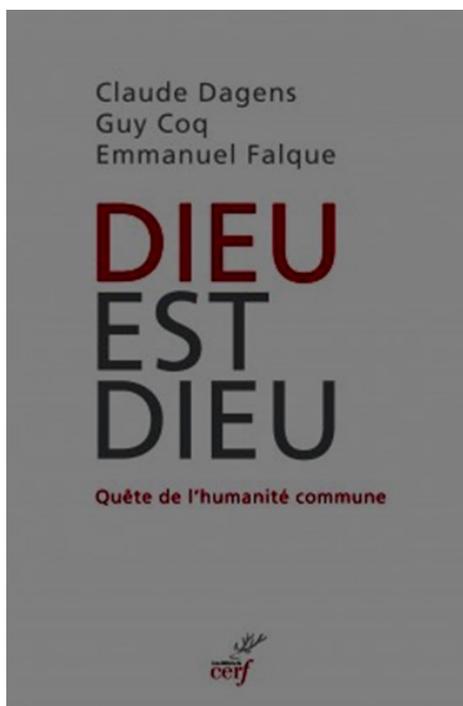
« Dieu est Dieu » quel titre formidable définitif comme Dieu!

Portant sur la vie chrétienne ce volume écrit par trois intellectuels français, un évêque académicien, un moraliste et un phénoménologue, pose d'abord un diagnostic sur notre temps : individualisme, inculturation et barbarie entre autres.

Ensuite, l'ouvrage établit que la foi est l'un des bienfaits de la civilisation. Pour le démontrer, les auteurs utilisent à l'appui de leurs affirmations de multiples citations. Ils les puisent à même la longue tradition chrétienne notamment les Pères de l'Église tout en actualisant leurs propos par les nouvelles tendances entre autres les écrits du pape François.

Enfin, reconnaissant qu'aucune religion n'a l'exclusivité de la vérité en ce qui concerne le salut, le livre propose que le vrai Dieu se reconnaît à l'effet qu'il produit sur l'humanité en l'améliorant. La vie chrétienne étant à l'image de celle de Jésus qui nous rejoint dans nos limites, faite d'engagement et de relèvement. Le Dieu qui sauve est celui qui donne la force de devenir meilleur. En ce sens, ce document conclut

que le Dieu trinitaire est toujours pertinent puisque c'est un Dieu qui transforme. Voici une lecture très inspirante que je vous recommander vivement



Ginette Noël